

Jacques Henri PREVOST

Petit Manuel d'Humanité



CAHIER 20

Le Shintô Japonais

MANUSCRIT ORIGINAL
Tous droits réservés



N° 00035434



Le Shintô Japonais.

Le Soleil, symbole du Japon.

Le Shintoïsme est la plus ancienne religion du Japon. Il remonte à l'époque Yayoi qui dura six siècles, du 3ème siècle avant au 3ème siècle après notre ère. Le Yayoi a succédé à l'époque Jômon, datant de 8 000 ans. Le terme *Yayoi* désigne la culture du Chalcolithique japonais qui vit les débuts de l'âge du bronze et de l'âge du fer. C'est le nom du quartier de Tôkyô où en furent découverts les premiers vestiges. Le mot Shintô est dérivé des racines chinoise *shen* et *tao* qui évoquent un cheminement vers les dieux. L'équivalent japonais traditionnel est le terme *kami-no-michi* qui a la même signification. Les divinités vénérées par les adeptes du shintô sont les *kami* dont trois mille sanctuaires, ou "*jinja*", parsèment le Japon. Les *kami* sont innombrables. Il y en aurait des millions car le terme désigne toutes les manifestations des forces ou les énergies actives ou latentes dans la nature. On peut même considérer que chacun peut invoquer un *kami* personnel.



Les Kami.

Le Shintô est une forme traditionnelle d'animisme qui donne, à travers ces "*Kami*", un caractère divin à tout ce qui est ressenti comme puissant ou menaçant, ou même à ce qui sort tant soi peu de l'ordinaire, tel une montagne, un arbre, une croisée de chemins, une profession. Il trouve probablement son origine dans des traditions primitives provenant des Jômon. Il ne faut pourtant pas considérer que le Shintô soit polythéiste. Son approche est plutôt panthéiste, considérant que toute la matière universelle est infiltrée par une énergie de nature divine. Un Kami apparaît lorsque cette force se manifeste en troublant l'uniformité de la nature. Bien évidemment, ces manifestations prennent des formes multiples aussi bien dans la matière inanimée que dans les être qui l'animent. C'est pourquoi il y a tant de *Kami*, à commencer par la déesse du Soleil dont la puissance est manifestée dans le ciel, et le dieu des tempêtes qui déchaîne les vents sur les cotes du Japon.



Les symboles sacrés et les légendes.

Le Sabre Magique Kusanag, le Faucheur d'Herbe

Yasakani-no-Magatama



Le Joyau de l'Arbre aux 500 branches

Yata-no-Kagami



Le Miroir de la Justice

Kusanagi-no-Tsurugi



Izanagi et Izanami, les Kami fondateurs.

Cette mythologie shintoïste était restée très floue jusqu'au 8ème siècle. Elle fut alors consignée par écrit dans le *Kojiki*, une chronique rédigée pour lutter contre l'introduction du Bouddhisme par les Chinois. Il fut établi que le Japon devrait son origine à un couple de divinités, Izanami-no-Mikoto, l'*Hôtesse*, (*Celle qui invite*), et Izanagi-no-Mikoto, l'*Hôte*, (*Celui qui invite*). Penchés sur l'océan par delà le pont céleste qui relie Matsue et Izumo, ils frappèrent les eaux d'une lance et en firent émerger l'île *Onogorojima* dans laquelle ils s'installèrent. En s'unissant, ils produisirent toute la nature et les autres îles de l'archipel et finirent par donner naissance à tous les autres kami dont les plus importants sont Amaterasu, la rayonnante déesse du Soleil, et son frère Susano-o, le terrible dieu des tempêtes. Mais les Kami peuvent être aussi les ancêtres car ils sont la manifestation de la force divine qui a généré la famille. Il est donc légitime de leur rendre un culte assidu. Avec la recherche de pureté, le culte des ancêtres caractérise la culture shintô.



A gauche,
Izanagi et Izanami,
Sur le pont céleste
qui relie Matsue et
Izumo,
ils frappent les eaux
d'une lance
et font émerger
l'île Onogorijima.

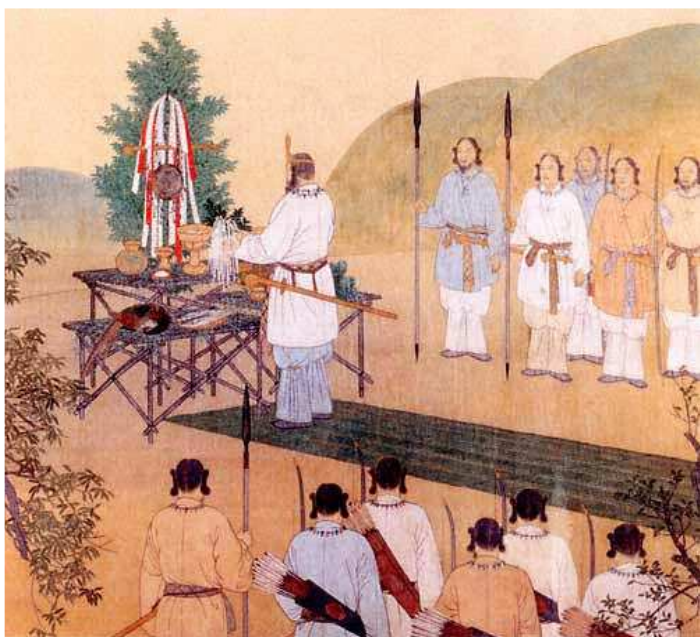
A droite,
Amaterasu,
la grande déesse du
Soleil,
avec les symboles du
Japon
et du Shintô



Amaterasu, la grande déesse du Soleil.



Les destins des deux kami les plus importants de la mythologie shintoïste sont agités. Le terrible Susano-o vécut sur Terre et y épousa la princesse Kushinada. Leurs descendants régnèrent sur le pays d'Idzumo. La brillante Amaterasu gagna le ciel, baignant la Terre de ses rayons. Mais Susano-o se conduisit très mal, terrifiant sa soeur qui s'enferma dans sa caverne, plongeant la Terre dans l'obscurité. On lui présenta le Miroir de la Justice. Elle y contempla son reflet, prit conscience de sa beauté et regagna le ciel. Réconciliée avec son frère, elle en eut un fils, Oshi-o-Mimi. Elle chargea un jour son petit fils, Ninigi, de ramener l'ordre dans les Îles Sacrées. Il s'y rendit avec les symboles du Shintô, le Miroir de Justice, les Joyaux de l'Arbre, et le Sabre Magique. Il y épousa la princesse Hanasakoya-Hime. Ses descendants (kami) conquièrent le Japon. L'un d'entre eux, "Iware", en fut reconnu le premier empereur divin. C'est ainsi que le clan du Yamato légittima le pouvoir absolu de l'empereur lorsqu'il supprima la féodalité et fonda la dynastie impériale. Il proclama son ascendance divine depuis son ancêtre, la grande déesse solaire Amaterasu-ô-mikami.



Scène antique du culte primitif rendu à Amaterasu.

Le culte de la pureté.



Amaterasu-ô-mikami occupe la première place parmi tous les kami. Ceux-ci ne sont perçus comme des dieux mais plutôt comme des protecteurs qu'on se garde d'offenser. Le Shintô n'est pas réellement une religion car il n'a pas de dogme ni de morale. C'est une démarche spirituelle particulière aux Japonais. Elle consiste en une participation consciente à la divinité universelle, pure et harmonieuse de la nature. L'impureté, la laideur, la bassesse et la mort caractérisent le mal. Il y avait un enfer et des démons dans le Shintô primitif. Le but du Shintô vise à réaliser la purification du pratiquant. Il ne se fonde jamais sur une démarche intellectuelle mais sur la perception intuitive du souffle divin qui sous-tend la matière. Chacun peut le découvrir en lui-même, en demeurant dans sa propre vérité, dans la pureté, l'honnêteté, la paix intérieure et la recherche de l'harmonie avec le reste du monde. Le souci de pureté est tel que le sanctuaire en bois d'Amaterasu, à Ise, est détruit et reconstruit à neuf tous les vingt ans, (ce qui paraît fort coûteux aux jeunes générations). Mais l'imprécision du devenir de l'être après la mort a provoqué une synthèse partielle avec le Bouddhisme.

Amaterasu-ô-mikami



Le sanctuaire en bois d'Amaterasu, à Ise



Une image moderne d'Amaterasu

Le bassin d'ablutions et les deux chiens Koma inu.

Le sanctuaire Shintô.



Le Torii est un portique comportant deux poutres horizontales. Il est décoré de guirlandes de papier et de tresses de cordages. C'est le signe caractéristique qui marque l'entrée dans l'enceinte sacrée d'un sanctuaire. Le nom signifie "perchoir aux oiseaux" car on y plaçait traditionnellement des coqs en l'honneur d'Amaterasu, la déesse du Soleil. Leurs chants faisaient lever l'astre auquel ils seraient sacrifiés. Il y a des milliers de sanctuaires shintô au Japon, tous précédés d'un *Torii* peint en rouge et gardés par deux *koma*, deux grands chiens léonins se faisant face. L'un a la bouche ouverte, l'autre l'a fermée. On peut y trouver plusieurs bâtiments mais on n'entre pas dans le temple principal, le *Honden*, qui abrite les kami. Le *Hai-den*, l'oratoire, se trouve dans un autre édifice. Les fidèles doivent se laver la bouche et les mains avant d'y entrer. Un bassin d'ablution et des louches (*hishaku*) sont à leur disposition. Ils sonnent ensuite d'une cloche pour attirer l'attention des kami et font des offrandes en remerciement de la chance encourue, de l'harmonie de l'existence ou de la vie paisible qu'ils ont pu mener. Les courtes prières doivent toujours être altruistes et concerner le bien commun. Elles s'achèvent en frappant deux fois dans les mains. Il peut y avoir des sortes de chapelles, les *masha*, petits oratoires réservés à la prière individuelle.



Aspects du culte Shintô.

La couleur dominante dans tous les sanctuaires est le rouge. Ils sont administrés par des prêtres, *kannushi*, parfois assistés de jeunes filles, *miko*, habillées d'une tunique blanche et d'une jupe évidemment rouge. Dans le passé, elles étaient des pythies, des devineresses. Les rites culturels actuels consistent en diverses purifications coutumières et offrandes faites aux divers kami dont font aussi partie les ancêtres. Ils sont parfois associés à des pratiques bouddhistes et impliquent un grand souci de pureté et d'honnêteté ainsi que le respect d'une esthétique assez dépouillée pour nos yeux occidentaux. Le célèbre sanctuaire (ou *Jinja*) d'Ise est consacré à Amaterasu. Il contient (invisiblement) le "Miroir sacré de la Justice éclairée". Les autres sanctuaires sont consacrés à d'autres Kami. Au Nouvel An, ou pendant les vacances, beaucoup de sanctuaires sont des lieux traditionnels de pèlerinages. Ce sont des occasions de regroupement et de fêtes dans des environnements naturels et agréables. Les pèlerins y ramènent les talismans de l'année précédente et les brûlent. Ils s'en procurent de nouveaux qu'ils ramènent à la maison pour les placer dans le kami-dana, leur petit autel domestique.



Les deux chiens Koma-inu, ont un aspect un peu léonin. Ils sont placés sur un piédestal et se font face. L'un a la bouche ouverte et l'autre l'a fermée. Ces êtres fantastiques viendraient du bouddhisme. Ils sont sensés représenter l'association cosmique des contraires qui régit l'univers.

Cérémonies remarquables.

Le Shintô accompagne l'individu de la naissance jusqu'à la mort. Diverses cérémonies marquent des étapes de la vie. Quatre mois avant la naissance, la maman reçoit au sanctuaire une ceinture de tissu blanc donné par la famille. A l'âge de sept jours, l'enfant est prénommé. S'il meurt avant, il est mort-né. Les garçons sont présentés au sanctuaire à 5 ans, et les filles à 3 et 7 ans. On peut évoquer d'autres rites comme la fête de la première nourriture et les mariages. Les Japonais célèbrent les événements de la vie personnelle et de celle de la communauté. Les festivals sont les occasions les plus importantes. Les festivals shintô, (*matsuri*) sont annuels. Ce sont des fêtes locales. Elles ont lieu en divers endroits à des dates variées et sous des noms différents. A l'origine, elles étaient liées aux saisons et aux rythmes agraires, et l'on priait pour une bonne récolte et pour être protégé des désastres. Certains festivals comportent des processions avec des chars et des temples portatifs appelés *mikoshi*. Il y a beaucoup d'amusement et d'excitation, avec des spectacles divers, des courses et des concours variés. A Sapporo, il y a même des sculptures de neige et de glace, à Hamamatsu, des cerfs-volants, à Chichibu, des feux d'artifice. L'ambiance est vraiment très festive. Dans l'esprit originel des "matsuri", l'on y recherchait simplement le bonheur dans la pureté du cœur.

Un prêtre shintô, les jeunes assistantes (miko),
et la salle des mariages



Scènes de procession à l'occasion d'un festival (matsuri).



Talismans et amulettes.

Les "shimenawa" sont des tresses ou des torsades de paille de riz. Disposées dans les maisons, elles auraient le pouvoir d'écarter les démons et les maladies. On les suspend au dessus des entrées des sanctuaires pour signaler la présence d'un kami. Les "gohei" sont des guirlandes de papier pliées en zigzag. Comme les shimenawa, elles indiquent la nature sacrée du lieu où elles se trouvent. Sur place, on peut aussi se procurer des talismans, des amulettes et des planchettes de prière. Les "omamori" sont des amulettes porte bonheur vendues dans les sanctuaires. Elles sont souvent contenues dans un sachet de tissu mais ce sont parfois des pierres gravées. Elles apporteraient la chance, la santé, la fertilité, le succès aux examens, la sécurité au volant, etc.. On les porte sur soi, ou on les place à l'endroit qui convient.



Tablettes de prière (ema), et oracles.

Les "ema" sont des planchettes sur lesquelles des prières sont inscrites. Elles sont suspendues dans le sanctuaire car les fidèles n'y entrent pas. Ils prient dehors, après avoir attiré l'attention des kami en sonnant d'une cloche ou en agitant une crécelle de bois. Les "omikuji" sont des bandes de papier qui dévoilent un oracle de bonne ou mauvaise fortune. S'il est bon, l'omikuji devient un talisman à conserver. S'il est fâcheux, la bandelette doit être fixée sur un arbre du sanctuaire afin que les kami conjurent la prédiction.



Spectacles divers et Théâtre No.

Les sanctuaires sont à la fois des lieux de prière, de recueillement, de fête et de réjouissance, et l'on s'y rassemble en de nombreuses occasions. On y trouve même du théâtre Nô, de la danse, de la lutte Sumo, du tir à l'arc et d'autres activités. Les arrangements floraux si particuliers au Japon sont inspirés par la pensée shintoïste. Les fleurs sont étagées pour marquer les trois plans de l'existence, le ciel, l'homme et la terre. Dans le théâtre Nô, tout est simplifié et raffiné à l'extrême dans l'esprit traditionnel shintô manifesté dans les autres expressions artistiques. Il comporte deux acteurs. Le *waki* est un faire valoir qui lance l'action puis s'écarte de la scène. Le *shite*, est l'acteur principal. Il danse et mime tous les rôles en usant de masques pour interpréter les divers personnages. Il peut y avoir quelques assistants et un accompagnement choral. Le genre comporte un répertoire d'environ 250 pièces classées en cinq groupes. Le premier raconte l'origine d'un sanctuaire. Le deuxième présente des guerriers qui sont en enfer. Le troisième raconte des histoires romantiques avec de la musique, des costumes magnifiques et des danses. Le quatrième évoque des personnages atteints de folie. Et le cinquième groupe met en scène des démons bénéfiques ou maléfiques. Une pièce de chaque groupe est jouée dans cet ordre formel à chaque représentation.

Théâtre et ballets dans un sanctuaire shintô



Masque de Théâtre Nô



Tir à l'arc, courses de chevaux et lutteurs Sumo.

Parmi les activités festives pratiquées dans les sanctuaires, on peut citer le tir à l'arc, à pied et même à cheval lorsque c'est possible. Le tir à l'arc (*yumi*) s'appelle "*Kyūdō*". cela signifie la voie de l'arc. Cette activité implique la vérité, "*shin*", la vertu, "*zen*", et la beauté, "*bi*". Les tireurs doivent mettre en oeuvre l'essence même de ces qualités. Le Sumo est une affaire de professionnels exclusifs qui lui consacrent leurs vies. Aux yeux profanes, il semble simplement que deux colosses peu vêtus cherchent à se pousser hors d'un cercle. Mais le sport est ici presque secondaire. L'aspect rituel est très important. Ainsi les lutteurs commencent-ils par jeter du sel dans l'arène pour la purifier. Ils se balancent ensuite lourdement d'un pied sur l'autre pour écraser de très haut les forces du mal. L'arbitre est vêtu comme un prêtre shintô et il est issu d'une famille particulière. On pratiquait aussi jadis, le "*o-furo*", ou bain en commun, une forme de rite collectif de communion avec la nature, et l'on organisait parfois des courses de chevaux ou de bateaux.

Tir à l'arc traditionnel, ou Kyūdō



Lutteur Sumo écrasant rituellement le mal

Le mariage Shintô

Le mariage à l'occidentale est actuellement très en vogue au Japon, où il apparaît comme chic, exotique, et relativement peu coûteux. Le mariage shintô reste pourtant une célébration classique importante qui consacre l'union des deux époux autant que celle des deux familles. Les parents se rencontrent cérémonieusement avant le mariage et ils échangent des cadeaux. Le marié porte la tenue traditionnelle, noire ou bleue, composée du hakama, large pantalon plissé, et du haori, une tunique longue. La mariée est vêtue d'un magnifique kimono, blanc ou fleuri. Pour la dernière fois, elle a de longues manches. Mariée, elle montrera ses coudes. Elle porte aussi une coiffure particulière, le *Tsuno-kakushi*, (ou *cache-orgueil*), qui symbolise sa résolution d'être une bonne épouse et de ne pas se montrer jalouse. Lors du rite coutumier du *Sansankudo*, les mariés boivent chacun trois gorgées de saké froid dans trois tasses de laque, car le chiffre 3 est bénéfique, puis ils énoncent leurs vœux et déposent ensemble sur l'autel un *tamagushi*, un écrit les résumant. La mariée revêt ensuite un superbe kimono de couleur. Un somptueux festin termine la fête.

Tsuno-Kakushi, bandeau nuptial, et tenues traditionnelles de mariage.



Les autels domestiques

Les cérémonies de funérailles shintô sont extrêmement simples. La mort est ici une tragédie car le shintô ne promet rien dans une vie future. Cependant, par son décès même, le défunt devient un ancêtre dont la vénération est l'un des fondements de la famille japonaise. La plupart des maisons ont un *kami-dana*, une étagère d'esprits (ou d'âmes), sur un mur intérieur de la maison. Après la mise en terre, le nom du défunt est inscrit sur une tablette déposée dans le kami-dana. Il contient habituellement des objets qui ont une signification spirituelle pour cette famille particulière. Il recèle la liste des noms des ancêtres et, souvent, la représentation d'un kami protecteur de cette famille. Les membres font des offrandes régulières de nourriture et ils boivent aussi en l'honneur du kami ou de leurs ancêtres. En raison de la grande simplicité des funérailles shintô, on pratique souvent les rites funéraires bouddhiques. Le Shintô n'étant théoriquement pas une religion, il coexiste sans problème avec le Bouddhisme et ses rites. La plupart des foyers japonais traditionnels ont donc deux sortes d'autels domestiques à la maison.

Les "kami-dana" shintô sont des étagères d'esprits (ou d'âmes).



Le kamidana doit être orienté face au Sud ou à l'Est à un endroit bien éclairé et gardé extrêmement propre. Il ne doit jamais faire face au Nord ou à l'Ouest. Chaque jour avant le déjeuner, on y fait une offrande de riz, de sel et d'eau dans les petits vases prévus à cet effet. L'eau va au milieu, le sel à droite et le riz à gauche. Les japonais mélangent fréquemment les deux traditions et pratiquent successivement les deux cultes devant le Kamidana shintô et devant le Butsudan bouddhique.

Les "Butsudan", petits autels domestiques bouddhiques



Le Butsudan est un petit autel relevant des rites bouddhiques. Il ressemble à une armoire et parfois à un placard que l'on ouvre pour pratiquer le rite. Il contient fondamentalement un écrit sacré, le Dai-mandala. On peut y adjoindre une image ou statuette du Bouddha, la généalogie des ancêtres et de jolies choses pour le décorer. Chaque jour, on fait y fait l'offrande d'une tasse d'eau fraîche, on y allume une bougie, et on y brûle un peu d'encens. On y célèbre un petit office, dit "Gongyo", le matin et le soir. On le tient propre, on y met des fleurs et on l'informe des événements familiaux. C'est un moine bouddhiste qui inaugure le Butsudan en pratiquant la cérémonie dite "Ouverture des yeux".

Le Shintoïsme dans le Japon moderne.

*Y a-t-il encore une place pour le Shintô
et les kami traditionnels dans le Japon moderne ?*

Ici, c'est probable !



Là, c'est encore possible !



*Mais peut-être constate-t-on l'émergence de nouveaux
Kami dans le dynamisme du Japon moderne !*

